



RENDEZ-VOUS À DAMIETTE

Nagahuta

1

2005

Le rappel de Damiette dans le titre du message évoque l'esprit du congrès de Nagahuta et le devoir qui nous incombe dans le monde d'aujourd'hui, celui de raviver l'expérience vécue par François dans la rencontre avec le sultan et de proposer notre fraternité de mineurs comme une alternative évangélique au sectarisme et au fondamentalisme dans une perspective de construction d'un monde réconcilié et pacifié.

Ces trois congrès internationaux de l'Ordre ont permis de lancer une réflexion profonde et opportune sur trois thèmes urgents dans le monde d'aujourd'hui: la multi-ethnicité, le dialogue inter-religieux et la justice économique. Joindre les rangs des artisans de paix avec l'originalité de notre spiritualité évangélique et franciscaine appuyée par l'expérience riche et variée de tant de frères dans toutes les régions du monde, voilà le but des rencontres internationales que nous avons organisées.

L'itinéraire semble bien tracé, mais pour transformer le monde en un lieu où les différences se vivent dans l'harmonie, le parcours exigera un effort de conscience, un approfondissement et, en fait, une conversion de l'esprit et du cœur. C'est sur chaque frère de chaque circonscriptions que nous devons compter !

Chers frères

Au cours du sexennat, le Service Justice et Paix de l'Ordre a organisé trois rencontres internationales. On connaît celles d'Addis Abeba en 2004 et celle de Porto Alegre en 2006. Mais il y a eu aussi celle de Nagahuta (Indonésie), du 14 au 19 février 2005 dont le thème était: «Artisans de paix par le dialogue inter-religieux». L'assemblée s'est terminée par un message destiné à tous les frères de l'Ordre. Des difficultés techniques ont empêché la publication de ce document jusqu'aujourd'hui. Étant données la brûlante actualité du sujet et la belle qualité de la réponse capucine élaborée à Nagahuta, nous avons cru important de publier ce texte, — même en retard — avant la fin du présent sexennat.

Fra Tewelde Beyene

Justice, Paix et Écologie

RANDEZ-VOUS

À DAMIETTE

Nagahuta

2

2005



Chers frères, Paix et Bien de Nagahuta!

(Pemetangsiantar, Sumatra-Nord, Indonésie)

À Damiette, notre frère François a rencontré le sultan. Cet événement devient, de nos jours, un important symbole du dialogue inter-religieux partout dans le monde. À Nagahuta, en Indonésie, nous tous, vos frères venus de toutes les conférences de l'Ordre, nous avons cherché les moyens d'adapter ce moment historique à notre réalité actuelle et comment suivre l'exemple de François et son exhortation.

Nous avons tenu notre rencontre en Asie parce que c'est la région du monde où la diversité religieuse est la plus grande et que le christianisme s'y vit comme une religion minoritaire. Du 14 au 19 février 2005, la province de Medan nous a offert une merveilleuse hospitalité et nous a permis de nous consacrer à l'étude de notre thème: Artisans de paix par le dialogue inter-religieux. Par cette lettre frères, nous voulons vous inviter, à faire votre part pour guérir les divisions de notre monde comme François lui-même tentait de le faire en 1219.

De conférences en discussions, nous avons entendu parler avec joie de tant de confrères engagés avec zèle à l'œuvre de la réconciliation, de frères qui jettent les ponts du dialogue entre les membres de différentes religions. Ils ont établis des centres spécialisés pour le dialogue inter-religieux et la prière et font la promotion d'activités sociales et d'œuvres de charité pour les croyants de toutes confessions.

Mais en même temps, nous avons été troublés par des récits bien contemporains d'abus des droits humains comme les lapidations, les flagellations, la destruction de foyers, les emprisonnements sans procès et même des exécutions capitales découlant de l'expansion des fondamentalismes. On a détruit des églises chrétiennes et on a brûlé vifs des missionnaires. Des religieuses ont été violées, des prêtres forcés à défiler nus, torturés, fusillés et même décapités. Au cours de notre rencontre, nous avons entendu des frères du Nigeria, de l'Érythrée et de l'Inde témoigner directement de telles pratiques.

Nous avons appris que le fondamentalisme extrême est un phénomène aux multiples facettes: politique, culturelle et religieuse. Il est caractérisé par une intolérance agressive et l'abus de la religion comme instrument de contrôle. Ses causes sont multiples: oppression et exploitation religieuses et politiques, croissance des inégalités économiques et même certains aspects de la mondialisation. Le slogan des fondamentalistes, c'est «Dieu est de notre côté!». Leur nombre grandit rapidement en plusieurs pays du monde. L'ignorance mutuelle et la suspicion favorise cette tendance. Ces fondamentalistes sont une menace à la paix et à l'harmonie sociale. Au cours de l'histoire, la tendance s'est manifesté chez les hindous, les juifs, les chrétiens, les musulmans, les bouddhistes et en d'autres religions encore sans oublier certains courants idéologiques laïcs.

Comme les situations politiques diffèrent d'un pays à l'autre, on nous a mis en garde contre les généralisations sur les relations inter-religieuses. Mais il faut quand même noter que dans certains pays, même si la liberté de religion est garantie par la constitution, cette liberté est parfois entravée. L'histoire démontre bien que des extrémistes ont su utiliser toutes les religions pour servir leurs intérêts politiques et économiques. Le christianisme n'échappe pas à cette critique.

Réagir en chrétiens et en disciples de François

Nous croyons que les chrétiens et l'Église catholique ont un grand rôle à jouer dans le dialogue inter-religieux. L'exemple de Jésus montre bien son ouverture aux étrangers. Il a guéri la Syro-phénicienne, il a proposé cet « hérétique » de bon Samaritain comme un modèle de charité et il a fait la louange de la foi d'un centurion romain. Jésus a rabroué les apôtres qui sont venus se plaindre, après leur première mission, de ce que des gens qui « n'étaient pas des leurs » chassaient les démons. En fait, on pourrait dire que Jésus est allé aussi loin qu'il le pouvait pour montrer son souci pour ceux qui n'appartenaient pas à son entourage.

Vatican II exhorte les chrétiens à se lier avec les croyants de toutes religions «par l'estime et la charité, ... [à] avoir une part dans la vie culturelle et sociale au moyen des divers échanges et des diverses affaires humaines; [et à] être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses» (*Ad Gentes*, § 11).

Paul VI, pour sa part, dans l'exhortation apostolique *Ecclesiam Suam*, a solennellement déclaré que «le dialogue est la manière nouvelle de vivre l'Église». Au cours des dernières années, le pape Jean-Paul II a développé une théologie de la communion dans laquelle il décrit la Trinité comme le modèle de toutes relations. Nous devons nous aimer les uns les autres comme s'aiment le Père, le Fils et le Saint Esprit. En 1986 et de nouveau en 2001, le pape a invité les leaders religieux du monde à prier ensemble à Assise. Cela devrait inspirer chacun de nous à s'engager plus intensément dans cet apostolat.

Et l'exemple de François est encore plus clair et exige que chacun de ses frères devienne compétent pour le ministère de la réconciliation et de la paix. Lorsque François a rencontré le sultan «comme un frère», ils ont vécu un moment de «dialogue de vie». Le sultan a reconnu le petit pauvre d'Assise comme un homme de foi et François regardait le sultan de la même manière.

Créés à l'image d'un Dieu trinitaire, nous sommes incomplets sans relations. Frère François avait réalisé cela. Pour un capucin, par conséquent, tout être humain est un frère ou une sœur. C'est «frère» que nous nous appelons l'un l'autre précisément pour nous rappeler la qualité de nos rapports mutuels et celle de nos rapports avec tout être humain, quelque soit sa religion. La Légende du loup de Gubbio est un modèle de fraternité cosmique. Elle nous enseigne la puissance des relations fraternelles et nous montre comment nous pouvons entrer en rapport avec les extrémistes. Dans la légende, François s'adresse au loup comme à un frère et lui rappelle que ses gestes ont causé aux gens peur et dommages. Et il parle aussi aux gens de leurs propres péchés et de leurs injustices et exige qu'ils accueillent le loup de manière pacifique.

Quelques pistes pour devenir artisans de paix

Le respect et l'acceptation mutuels reposent sur la conviction que Dieu se révèle lui-même dans la vie des gens de toutes confessions religieuses. Nous savons que nous ne pourrions jamais empêcher toutes les formes de comportement fondamentaliste. Mais voici quand même quelques propositions qui pourraient nous aider à construire un monde plus juste et plus pacifique.

Sur le plan pratique

1. Nous serons plus crédibles si nous apprenons à servir toute personne en vrais mineurs (VII CPO). Cela nous aide à nous intégrer à la culture d'une région et à comprendre les sentiments et les souffrances des gens. En faisant cela, nous nous identifions à eux et évitons de mériter l'étiquette souvent négative d'«étrangers».
2. Plutôt que de nous concentrer sur les fautes des autres, nous devrions faire preuve de sensibilité et parler en bien des valeurs culturelles, humaines et théologiques des autres religions du monde. Si nous voyons les choses ainsi, nous vaincrons nos peurs et trouverons des façons pratiques de vivre ensemble et de chercher la vérité et la bonté dans toute religion.
3. L'exemple de la visite de François au sultan nous encourage à lancer des programmes de construction de la paix, des programmes sociaux, spirituels, culturels ou écologiques ou à collaborer à des programmes lancés par d'autres. Ainsi, nous serons en position de pratiquer plus pleinement le «dialogue de la vie» en participant aux célébrations et aux fêtes culturelles et religieuses des autres. Nous pourrions même offrir nos propres locaux pour ces usages.

Sur le plan de la formation

1. Le texte de *Nostra Aetate* nous dit de «reconnaître, préserver et promouvoir les biens spirituels et moraux» (§2) que l'on trouve dans les autres religions. Nous recommandons que tous les programmes de formation de l'Ordre incluent l'étude des valeurs de diverses religions et philosophies de telle manière que tous les frères soient outillés comme de bons médiateurs en vue du dialogue inter-religieux. C'est ainsi que l'on pourra vaincre la peur, la suspicion et l'ignorance. Il serait normal de trouver dans nos bibliothèques les livres sacrés d'autres religions et des ouvrages sur ces sujets.
2. On devrait encourager certains de nos frères à étudier la théologie franciscaine de la communion afin qu'ils deviennent experts dans le dialogue avec les autres religions et qu'ils nous aident à mieux en comprendre les richesses.



Sur le plan spirituel

1. François a souvent été appelé «un homme devenu prière». La prière est un trait commun à toute communauté religieuse et nous devrions nous efforcer de devenir «disciples et maîtres de la prière» par la pratique intense de la méditation en commun et d'autres exercices spirituels. Il nous revient aussi de prêcher la valeur et l'importance de la contemplation et du dialogue.
2. Frères mineurs, nous devons être «simples et soumis à tous». Cela exige:
 - la conversion personnelle,
 - la reconnaissance de notre péché personnel et de celui de notre Église et
 - la volonté ferme de nous repentir et de solliciter le pardon selon l'exemple de Jean-Paul II.

3. Nous prenons l'engagement, quelles que soient les circonstances, de ne jamais recourir à quelque forme de violence que ce soit pour prouver la justesse de nos positions. Nous suivons en cela l'exemple de Jésus Christ (cf. Mt 5, 38-42). La tolérance et l'amour illimité ont encore d'autres héros: Mahatma Mohandas Gandhi, Martin Luther King jr., Oscar Romero, Dietrich Bonhoeffer et nombre d'autres qui ont sacrifié leur vie plutôt que de brandir l'épée.

Sur le plan fraternel

1. La proposition no 42 du VII CPO, nous rappelle que «nos fraternités doivent être des pôles de paix et de réconciliation pour ceux qui nous entourent». Dans cette perspective, ne pourrions-nous pas ouvrir les portes de toutes nos fraternités et de toutes nos paroisses à nos frères non-catholiques pour des moments de prière et de dialogue réguliers? Ne faut-il pas que les gens voient quelle sorte de rapports nous avons les uns avec les autres (comment nous pratiquons la théologie de la communion) pour que notre exemple les inspire?

2. La proposition 16, quant à elle, nous exhorte «à appuyer et à soutenir de façon spéciale les frères qui vivent dans des pays (...) où se répand rapidement le fondamentalisme religieux». Il convient, pour cela, de faire appel à l'expertise de Franciscans International (www.franciscaninternational.org) pour arriver à présenter efficacement et honnêtement ces situations aux Nations Unies, là où nous pourrions demander la restauration des droits humains de base.

3. En vrais frères mineurs, nous savons prévoir les besoins de tous, nous appliquons un code de courtoisie raffinée et nous respectons les opinions et les croyances des autres. Cela est bien conforme à la proposition 47 du VII CPO qui nous rappelle nos voies d'évangélisation: «Lorsque nous nous rendons auprès de ceux qui ne partagent pas notre foi, nous sommes appelés d'abord à être témoins du Christ par notre vie et ensuite à entrer en dialogue avec les autres, suivant la recommandation de s. François (cf. 1R 16,6-10), à ne pas faire de prosélytisme et à ne pas mépriser ni mal interpréter les croyances d'autrui. En conséquence, nous désirons: vivre au milieu des pauvres sans distinction de religion; dialoguer avec les cultures, les religions et les diverses confessions; et acculturer l'évangile».

4. En tant que frères, nous devons vivre près des gens, et témoigner par nos vies en attendant que l'inspiration de l'Esprit Saint nous ordonne de prêcher (1R, 10).

5. La richesse ne crée pas la paix. L'économie fraternelle cherche en tout premier lieu à promouvoir l'unité des personnes, des communautés et des nations. Dans ce but, nous devons inventer des manières d'utiliser nos ressources financières locales, provinciales et internationales pour unir ceux qui ont et ceux qui n'ont pas au lieu de les diviser. De cette manière, nous créerons la communion au service des pauvres et parmi eux.

Conclusion

Au cœur de chaque religion de chaque tradition spirituelle se trouve une grande sagesse. Le but de tout dialogue est «réunir en un seul Esprit tous les hommes, à quelque nation, race, ou culture qu'ils appartiennent» (*Gaudium et Spes*, § 92).



Pour réconcilier les tenants d'idéologies opposées, il est important de rassembler des gens de tous les niveaux de la société, gens de connaissance et gens de spiritualité, pour échanger et discuter en profondeur. Ceux qui croient que cela est impossible devraient se rappeler le drame de l'apartheid en Afrique du Sud. Après des siècles d'amères souffrances et d'effusion de sang, un processus de paix s'est enfin enclenché et pour la première fois, les partis opposés se sont rencontrés. Si cela a été impossible dans cette situation-là, ce sera possible ailleurs!

L'humanité, frères fait face à l'immense responsabilité de traiter de la question des comportements extrémistes dans notre monde d'aujourd'hui. Nous, capucins, grâce à notre charisme de fraternité, de minorité et de contemplation, nous pouvons offrir une contribution significative.

Nous voudrions vous rappeler ce que Jean-Paul II disait aux leaders religieux réunis à Assise pour la Journée mondiale de prière pour la paix en 1986: «Voyons ici une anticipation de ce que Dieu voudrait voir comme aboutissement de l'histoire de l'humanité: une journée de fraternité où nous nous accompagnons les uns les autres en marche vers cet objectif transcendant qu'il nous a assigné».

Paix et Bien à vous tous !

Les participants à la Conférence de Nagahuta